

Esel-Initiative

**Gemeinnütziger Verein zur Förderung
allein erziehender Frauen**

in entlegenen Weltregionen e.V.

c/o Sabine Wiegand, Ortolanweg 10, 12359 Berlin

Tel. 030 / 440 481 88; www.esel-initiative.de

Kto. 10657575, Sparkasse KölnBonn, BLZ 37050198

IBAN: DE02 3705 0198 0010 6575 75

Compte-rendu de voyage Népal Septembre-octobre 2014

*par Stefanie Christmann
traduit par Catherine Vachon*

La présidente de Self-Help-by-Donkeys, Stefanie Christmann a passé 3 semaines au Népal pour développer les projets au Myagdi et dans la région septentrionale du Bas Mustang. Afin de réduire les effets de son vol sur le climat, elle a fait un don sur le site www.atmosfair.de. Elle a personnellement financé ses dépenses de voyage.

Le Myagdi est une vaste région des contreforts culminant à environ 2 500 mètres et caractérisée par des rizières et des forêts de bambous et de rhododendrons. Il y a plusieurs moissons par an. Depuis 2007, nous y avons fait don de 250 bufflonnes. Ces animaux mangent beaucoup et nécessitent un lourd entretien, mais ils fournissent des revenus considérablement plus confortables que les vaches ou les yaks. Néanmoins, il est impossible de les nourrir dans les zones plus élevées et plus sèches.

La majorité de la population du Myagdi est hindoue et la culture est assez différente de celle du Nord, bouddhiste. Beaucoup d'hommes (et quelques femmes célibataires) partent travailler plusieurs années en Inde, en Malaisie et dans les Emirats Arabes Unis. Il s'agit surtout de jeunes. Cependant, beaucoup d'entre eux s'endettent pour financer leurs dépenses de voyage et de nombreuses mères sont devenues veuves en raison d'accidents survenus à leurs époux travaillant aux Emirats.

*Les hommes qui reviennent d'Inde sont souvent malades. S'ils meurent, leurs veuves doivent rembourser la dette contractée en dépenses de santé. Ainsi **Gori S.** a dû vendre tous ses animaux et une partie de sa terre pour rembourser un emprunt de 1 000 dollars US (1 Dollar Us = 96 roupies népalaises). Avec son fils de 14 ans, elle a survécu en travaillant comme journalière. En recevant un buffle voilà 3 ans, elle a pu commencer à reconstruire sa vie.*

A cause du manque d'hommes, la paie des mères célibataires travaillant comme

journalières a plus que doublé depuis 2007. Mais cela reste un labeur très éprouvant, en particulier sur les chantiers de construction, en raison des effets néfastes sur les os. La plupart des mères célibataires ayant reçu un buffle ne travaillent désormais que de façon très sporadique, voire plus du tout, comme journalières dans les champs (pour 200, parfois 300 roupies par jour), et plus jamais sur des chantiers. Au lieu de cela, elles se consacrent aux soins du buffle, au ramassage du foin (la bufflonne donnera plus de lait quand elle est nourrie que quand elle broute), à la confection de beurre clarifié, à louer des champs pour cultiver riz, millet, légumes ou pommes de terre.

De nombreuses femmes sont maintenant en mesure de produire suffisamment pour l'année entière sur les champs qu'elles louent, en utilisant les excréments de leurs animaux. **Puna K.M.**, une femme de 44 ans de Pataleket, a même réussi à acheter du terrain. Il y a 9 ans, elle divorçait et se retrouvait sans rien. Son fils est maintenant âgé de 12 ans. Ses parents lui ont donné une petite maison mais, puisqu'elle n'avait plus de terre, elle se mit à travailler comme journalière. Voilà 6 ans, elle a reçu une bufflonne. Jusqu'à présent, elle a réussi à vendre deux veaux et à placer en épargne une partie de ses revenus (15 000 roupies). Il y a 18 mois, ses parents lui ont fait une donation et elle a pu acheter un terrain assez vaste pour fournir de la nourriture pendant 5 à 6 mois. Ce printemps, elle a fait pousser du maïs et a utilisé les tiges comme tuteurs pour ses haricots. En été, après la récolte des haricots, elle a semé du millet ; ainsi elle bénéficie de trois récoltes importantes. Elle partage le lait avec ses parents qui, en retour, lui donnent du millet pour produire et vendre du rakshi.

Les clubs d'épargne ont mauvaise réputation au Népal, mais dans le Myagdi, ils sont populaires auprès des mères célibataires : des groupes villageois de 20 à 30 femmes se mettent d'accord pour économiser un certain montant hebdomadaire ou mensuel et chacune peut ainsi bénéficier ponctuellement d'un emprunt. Pour un prêt de 20 000 roupies contracté auprès du club d'épargne, le remboursement est de 400 roupies par mois, au lieu de 1 000 sur le marché commercial. **Yamaga G.**, veuve de 48 ans, a économisé 20 000 roupies sur son revenu provenant du buffle, qu'elle met en prêt sur le marché commercial. **Gori S.** (citée plus haut) épargne et prête le même montant au club d'épargne. Le fait que des mères célibataires placent leurs économies et perçoivent ainsi des intérêts est tout à fait nouveau dans notre projet, tout comme l'achat de terrain par Puna.

Contrairement aux régions du nord, où le beurre est utilisé dans le thé, les femmes du Myagdi utilisent le beurre clarifié comme substitut de l'huile. Ainsi elles économisent environ 1 400 roupies par mois. Egalement, de nombreuses femmes vendent leur beurre clarifié puis économisent l'argent ou achètent des vêtements, du savon, etc. Un litre de beurre clarifié coûte 1 000 roupies. **Kumari P.**, une veuve de 39 ans, gagne ainsi 5 500 roupies par mois en vendant son beurre et un peu de lait.

Par ailleurs, la vente des petits buffles fournit un revenu considérable. Plusieurs femmes ayant reçu une bufflonne en 2007 ont gagné 30 à 40 000 roupies en vendant leurs veaux. L'argent est ensuite majoritairement utilisé pour les vêtements et l'école. **Kishna K.**, 35 ans, s'est particulièrement distinguée par son succès et ses compétences. Jusqu'à présent, elle a vendu trois petits mâles pour un total de 30 000 roupies et sa bufflonne vient juste de donner naissance à un autre veau, alors qu'une petite femelle a à son tour eu une velle. Le mari de Kishna l'a abandonnée il y a 13 ans alors qu'elle était enceinte. Son fils est maintenant en classe de Troisième. Pratiquement toutes les femmes gardent leurs petites femelles, à moins d'une extrême urgence (hépatite ou autre maladie grave) ou pour payer les frais parfois élevés du lycée. Exemple : **Shunmaja P.**, 51 ans, veuve et maman de trois enfants, finance les études d'infirmière de sa fille à Pokhara, qui coûteront à 95 000 roupies

par an sur 3 ans. En vendant trois veaux, elle a déjà gagné 32 000 roupies. Si elle attend et vend un veau à l'âge de 2 ans, elle en tirera le double. Mais en général, les femmes ont besoin de l'argent immédiatement. A l'instar de **Puspa P.**, la plupart paient pour l'éducation de leur fille, et cela parfois jusqu'à Bac+2, afin de leur permettre de trouver un bon emploi dans le commerce, la banque, le tourisme, etc. **Vishnu M.G.**, une grand-mère de 80 ans vivant à Jhi, souhaite que sa petite-fille finisse sa Terminale pour devenir institutrice en école primaire, alors que son petit-fils a quitté l'école après la Seconde et travaille dans ses champs, ce qui permet suffisamment de récolte pour toute l'année. La bufflonne et la velle sont maintenant sous la responsabilité des petits-enfants mais la grand-mère participe toujours à la prise de décision. Le père est décédé depuis 7 ans et la mère est morte en donnant naissance à sa fille.

Deux mères ont construit leur maison. L'une d'elles, **Pudro K.**, vit dans les hauteurs de Dana. Ses deux enfants sont maintenant en CM1 et Sixième. Au lieu de vendre de l'herbe (son revenu quotidien était de 100 roupies), elle loue maintenant un peu de terres et continue à vendre du lait. Elle a ainsi placé plus de 40 000 roupies au club d'épargne et a pu contracter un prêt. Sa maison est en briques avec un toit en tôle ondulée et il lui reste seulement sept échéances mensuelles à rembourser. Plus haut sur la montagne vit **Pulmaya P.**, une mère quadragénaire de deux garçons très intelligents (tous deux ont sauté une classe), qui a également reçu son buffle en 2007. Elle a économisé 60 000 roupies grâce au club d'épargne et, avec l'aide de ses proches, a construit une maison avec un toit de paille, des poutres en bois, des rochers et de l'argile : beaucoup plus modeste que celle de Pudro, car elle ne souhaitait pas contracter un prêt. Les familles des deux femmes leur ont donné des terres. Elles vivent maintenant sur la montagne car auparavant, en bas au village, personne ne voulait leur céder de terres.

Muna J. nous avait dit en 2008 qu'elle voulait vendre ses veaux pour construire un bhatti (restaurant de rue). Ces 3 dernières années, elle a tenu sa boutique, adossée à un autre petit magasin dont ses parents sont copropriétaires. Muna a contribué à hauteur de 60 000 roupies à la construction (dont 50 000 en provenance de la vente de veaux), ses parents ayant payé la plus grande partie. Mais Muna participe largement au succès de l'affaire : ses bufflonnes produisent du lait et du beurre clarifié pour le restaurant et la famille et, grâce au fumier épandu sur les terrains loués, elle fait pousser des pommes de terre et des légumes. Muna récolte largement assez pour ses besoins et peut même vendre en plus ses produits. Sa jeune sœur, qui aimait tant le petit veau, veut continuer l'école jusqu'à Bac+2 et espère devenir doctoresse.

Mais ce qui m'a le plus émue, au-delà de ces fascinantes réussites, est la façon dont ces mères ont amélioré leur vie, à l'image de **Zokmaja P.**, 41 ans. Avec ses deux enfants (5 et 6 ans à l'époque), elle a été abandonnée par son mari il y a 6 ans et laissée sans aucun moyen de subsistance. Elle a travaillé comme journalière avant qu'une mauvaise chute ne l'immobilise, la laissant incapable de marcher pendant 6 mois. Elle était anéantie, ne sachant pas comment nourrir ses enfants et se nourrir elle-même. Puis elle reçut une bufflonne : ses voisins et ses enfants ramassèrent du foin et vendirent du beurre clarifié, ainsi la bufflonne permit à la famille de surmonter la maladie de la mère. Désormais, Zokmaja loue un peu de terres, vend ses veaux, et toute la famille a une vie agréable. Le plus réconfortant pour elle n'est pas d'avoir gagné en qualité de vie, mais d'avoir la certitude rassurante que la bufflonne pourra la sauver si des difficultés se présentent.

Quand **Jomana P.**, une journalière aujourd'hui âgée de 43 ans, s'est retrouvée elle aussi abandonnée avec ses deux filles par son mari, elle souffrait de problèmes cardiaques

et ne pouvait pas travailler. Ses parents l'assistent, mais l'enjeu financier était trop lourd pour eux. Voilà 5 ans, Jimana a reçu un buffle et elle gagne maintenant assez pour subvenir aux besoins de ses filles et d'elle-même, ainsi que pour payer tous ses frais médicaux. Elle a retrouvé sa dignité.

Après ma visite dans le Myagdi, je me suis rendue à la frontière du Haut Mustang pour inspecter les deux prototypes de serres et vérifier qu'elles ont été construites correctement – avant d'en construire d'autres au printemps. Emportées par leur enthousiasme, les deux femmes avaient déjà commencé à planter différents légumes (à partir de leurs propres graines) mais le sol n'avait pas été labouré. Il le sera après leur première récolte. Ainsi les serres recevront plus de chaleur en provenance du sol et seront placées plus en hauteur (elles étaient construites trop bas). De plus, des fleurs et des haricots seront plantés autour de l'entrée pour attirer les insectes pollinisateurs à l'intérieur de la serre.

En août et septembre, Sahayog Himalaya-Nepal a organisé une autre formation de sage-femme, cette fois pour 17 femmes du Mugu et du Humla (des régions très isolées et économiquement désavantagées, de la taille de la Guyane). Certaines femmes ont dû abandonner famille et champs pendant 6 semaines pour assister aux cours (10 jours de marche vers l'aéroport de Simikot ou Basura, l'avion vers Nepalgunj puis le bus jusqu'à Katmandou). Un homme de la région a été embauché un mois, spécifiquement pour s'assurer que chaque femme parvenait à l'aéroport en temps et en heure. Nous avons été surpris de constater que la moitié des femmes avaient amené avec elles leur plus jeune enfant (âgé de 6 mois à 2 ans et demi), qui devait être gardé pendant les cours.

L'institutrice s'est dite enchantée de ce groupe, au niveau d'éducation plus élevé que les précédents (certaines ayant étudié jusqu'à Bac+2), et des résultats d'examen final, également meilleurs. Cette fois, la formation comportait les soins à apporter en cas de déchirure du périnée ainsi que les mesures d'urgence face à un bébé coincé lors de la naissance. Le sac de sage-femme a également été amélioré. Les cours théoriques sont délivrés à l'ensemble du groupe, tandis que les sessions pratiques en salle de travail se réalisent par petits groupes autour de différents sièges de naissance. Toutes les participantes et leurs enfants sont maintenant rentrés dans leurs villages.

ACTU : Sahayog Himalaya-Nepal distribue actuellement des naks (yaks femelles) dans la région Nord des Dolpas et prépare la construction de serres. Avec vos dons, fin 2013, Sahayog Himalaya-Nepal avait pu donner des animaux à 2 312 mères et former 77 femmes au métier de sage-femme. En 2015, Self-Help-by-Donkeys fêtera ses 20 ans et nous serions enchantés de voir se développer des initiatives locales de soutien. Le livre pour enfants "Kessang und Sarkini, Zwei Mädchen im Himalaya" (Kessang et Sarkini, deux jeunes filles de l'Himalaya) est disponible en librairie. Notre exposition itinérante est disponible gratuitement. Les posters et sets de cartes postales sont également offerts mais nous demandons un don en retour. Tous vos dons sont consacrés à 100% au projet.